

# COMMUNICATION

N° 83 - Décembre 2023

## CAP HORN AU LONG COURS

<https://www.caphorniersfrancais.fr>



### Le mot du Président

Un beau cadeau de Noël de l'informaticien qui a travaillé sur notre site : le site restauré est en ligne, <https://caphorniersfrancais.fr>. Son contenu est plus lisible, il est aussi plus facile d'accès qu'avant grâce aux progrès de l'informatique, mais son objectif est toujours le même : nommer les marins de la Marine Marchande dont les voiliers étaient armés pour les ports du Pacifique, leurs routes passant inexorablement par le cap Horn, et d'autre part laisser ces hommes témoigner eux-mêmes de leur métier en nous aidant de documents d'époque.

Ces marins, étaient des hommes comme les autres, mais ils ont appris à vivre ensemble dans des conditions parfois épouvantables, avec chacun son courage, sa ténacité, et avec entre eux tous la solidarité. Ce n'était pourtant pas facile dans le huis clos permanent d'un navire qui, fût-il grand, n'était qu'un espace exigu, et ceci sur des mers parmi les plus hostiles.

Le témoignage rapporté dans ce numéro de notre bulletin est celui d'Irénée Le Coat, mon grand-père paternel. Bloqué à Taltal (Chili) pendant plusieurs mois au début de la guerre de 14-18 avec un voilier plein de charbon convoité par les vapeurs allemands, il s'est lié d'amitié avec les religieuses qui avaient là un couvent et qui géraient l'hôpital. Dans les années qui suivirent il leur écrivait régulièrement des "lettres océanes" que leur congrégation publiait dans sa revue appelée "Écho de la Mission

de Madagascar et du Chili". Nous avons pu la consulter à la Bibliothèque Nationale. "Histoire d'un vœu" est l'une de ces lettres.

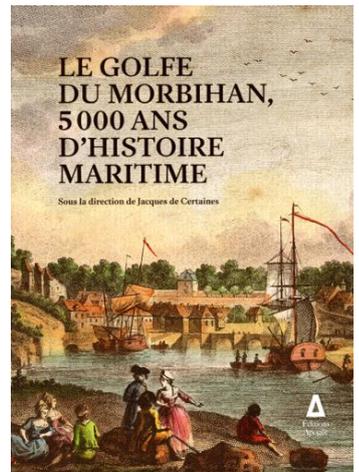
Comme nous le faisons quand nous le pouvons, nous avons recherché le rôle d'équipage du voyage cité et l'avons étudié. Cela permet d'authentifier les récits et parfois d'apporter d'utiles compléments.

Yvonnick LE COAT

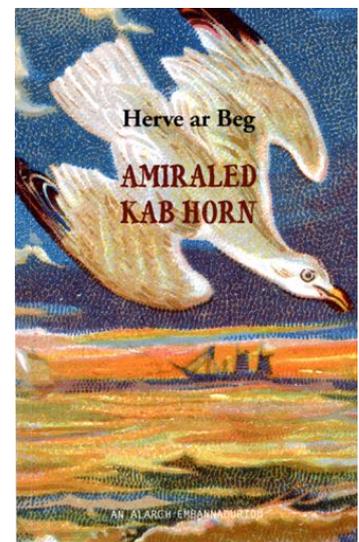
### On parle des Cap-Horniers

#### Livres :

*Le Golfe du Morbihan, 5 000 ans d'histoire maritime*, 2021, Éditions Apogée, sous la direction de **Jacques de CERTAINES** : Jean-Yves Le Blévec et Jean-Marc Le Clainche ont écrit, avec lui, un chapitre consacré aux marins du long cours, les Cap-Horniers et les Terre-Neuvas du Golfe.



**Hervé ar BEG** : *Amiraled Kab Horn*, 2023, Éditions an Alarc'h Embannadurioù. Ce roman, écrit en breton, s'inspire de l'histoire du 3-mâts *Léon XIII* qui, à l'issue d'un voyage plein d'incidents, s'échoua sur la côte irlandaise en 1907. Quittant leur Trégor natal, Darig et Loeiz vont découvrir la vie dure des marins...



Pour renforcer sa capacité d'action

adhérez à l'association

**CAP HORN AU LONG COURS**



Cotisation annuelle : individu 15 €, couple 20 €, association ou institution 50 €

Contact : 9 Clos de Bures, 91440 Bures-s/Yvette  
tél : 01 69 07 72 26 courriel : [by.coat@gmail.com](mailto:by.coat@gmail.com)

## Témoignage : Sauvetage de naufragés terre-neuvas, par Irénée Le Coat.



Écho de la Mission de Madagascar et du Chili.<sup>1</sup>

### Histoire d'un vœu

Le 23 octobre 1906, le trois-mâts *Reine Blanche* sur lequel j'étais lieutenant se trouvait au large des îles Açores. Depuis trois jours, nous subissions une violente tempête de nord-est. Ce jour-là le vent avait presque complètement tombé, mais la mer était très grosse.

Vers six heures du matin (il faisait à peine jour) l'officier de quart, qui se trouvait être le second, entend des cris. Il regarde, cherche, se demandant d'où pouvaient provenir ces appels. Il fut bientôt fixé. L'homme de veille sur le gaillard d'avant sonne la cloche à toute volée et crie :

– Un canot droit devant !

Il était temps et l'on eut tout juste le temps de faire la manœuvre nécessaire pour éviter de le couper en deux.

Le canot vint frôler le navire ; nous lui lançâmes un cordage et vite une échelle fut disposée pour que les naufragés puissent monter à bord. Mais ils ne bougeaient pas, ne parlaient pas...

Un des nôtres descendit alors dans le doris<sup>2</sup> et attacha les hommes à une corde. Nous les hissâmes. À peine arrivés sur le pont, ils s'évanouirent. Quelques minutes après, ils revinrent à eux et nous nous occupâmes de monter leur embarcation. Le marin qui descendit dans le doris toucha du pied une masse informe qui se trouvait dans le fond. Il tâte et dit :

– Encore un autre !

Jamais on n'eût pu deviner que c'était un homme. On le monta ; il ne donnait plus signe de vie. Cependant au bout de quelques instants, grâce aux soins que nous lui prodiguâmes il exhala une plainte.

Les deux autres, complètement remis de leur évanouissement, furent conduits à la cuisine, et là,

chacun leur fournit des vêtements afin de remplacer ceux qu'ils portaient et qui étaient complètement mouillés.

Je me dirigeais vers la cuisine avec des vêtements de rechange pour ces malheureux, lorsqu'en passant près du doris, j'aperçois à l'arrière quelque chose de blanc qui me fit arrêter. Quelle surprise ! Une statue de la Vierge attachée à hauteur des genoux se tenait toute droite. Comment pouvait-elle tenir debout ? Toute la partie de ses jambes en dessous des genoux manquait. Je la détachai et l'emportai. Je dis à l'un des naufragés :

– Voici une Vierge que je viens de trouver dans votre doris.

Alors une scène émouvante et inoubliable se produisit. L'homme, à moitié déshabillé, saisit la Vierge, l'embrassa, pleura...

– Merci ! merci ! c'est toi qui nous as sauvés ! J'ai assez imploré la nuit dernière la Reine des Cieux et je l'ai trouvée sur mon chemin, c'est la *Reine Blanche*.

Et de nouveau il l'embrassait... Je dus cependant lui faire entendre qu'il ne pouvait rester mouillé et il se résigna à me remettre la Vierge.

Quand il eut pris quelque repos, je l'interrogeai sur une aventure qui nous intriguait tous. Voici le récit qu'il me fit :

« Nous faisons partie de l'équipage du *Georges René*, de Saint-Malo. Nous avons quitté les bancs de Terre-Neuve depuis peu et retournions en France. Une voie d'eau s'est déclarée en cours de route. Pendant huit jours et huit nuits, nous n'avons cessé de pomper l'eau. Mais le neuvième jour l'eau montait de plus en plus, et malgré tous nos efforts, nous ne réussissions plus à l'évacuer. Le navire s'enfonçait lentement... Il était grand temps de l'abandonner.

« Nous avons mis les doris à la mer, et peu de temps après l'avoir quitté, le *Georges René* sombrait. Vint du mauvais temps qui nous sépara des autres doris.

« Chaque doris est muni d'un baril d'eau potable et d'une caisse de biscuits de mer. Quand nous voulûmes boire, nous fûmes stupéfaits de constater que le baril était vide. Alors commencèrent des douleurs sans nom. Torturés par la soif, transis de froid, mouillés jusqu'aux os, le sixième jour, nous vîmes une bouteille qui flottait. Nous la primes et, sans trop regarder ce qu'elle contenait, nous en bûmes le contenu. Par bonheur, c'était du quinquina,

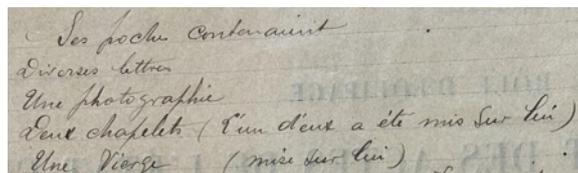
<sup>1</sup> N°4 Septembre-Octobre 1919 de la revue *Écho de la Mission de Madagascar et du Chili* éditée en France par la congrégation des religieuses de la Providence (revue conservée à la

Bibliothèque Nationale). Ce dessin dans la revue annonce la rubrique consacrée au Chili.

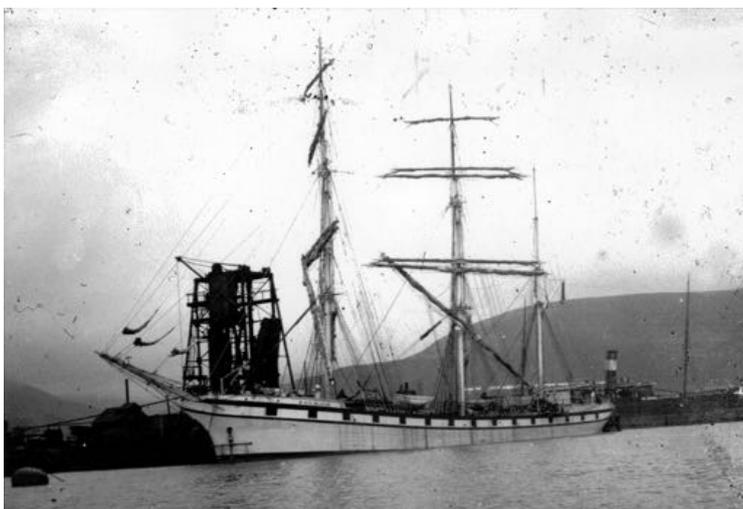
<sup>2</sup> Embarcation utilisée pour pêcher la morue à Terre-Neuve.



En mer, au Nord des Açores, par 44° 15' Nord et 27° 45' Ouest, le 3-mâts *Reine Blanche* rencontre un doris du *Georges René*, un 3-mâts goélette terre-neuvier de Saint-Malo qui a fait naufrage. Le doris dérive, portant trois rescapés.



Jean-Baptiste Charlot, l'un des trois naufragés, décède peu après son transfert sur la *Reine Blanche*. Préparant son immersion, ses camarades ont disposé sur sa dépouille un chapelet et une vierge qui étaient dans ses poches.



3-mâts *Reine Blanche* de la Cie Bordes. Coll. Marc Rapillard. DR.

### Voyage 1905-1906 du trois-mâts *Reine Blanche* :

Expédié le 8 janvier 1906 allant à Port Talbot (G-B)  
Ayant 22 hommes d'équipage et pas de passagers

Expédié le 9 février 1906 allant à Antofagasta (Chili)  
Ayant 22 hommes d'équipage et pas de passagers

Expédié le 22 juillet 1906 allant à Falmouth (G-B)  
Ayant 22 hommes d'équipage et un passager

Arrivé à Port Talbot le 24 janvier 1906 venant de Nantes (44)  
Ayant 22 hommes d'équipage et pas de passagers

Arrivé à Antofagasta le 15 mai 1906 venant de Port Talbot  
Ayant 22 hommes d'équipage et pas de passagers

Arrivé à La Rochelle (17) 2 nov<sup>bre</sup> 1906 venant d'Antofagasta  
Ayant 22 hommes d'équipage et trois passagers

### Rôle d'équipage du trois-mâts *Reine Blanche* pour le voyage 1905-1906 :

Nom	Prénom	Inscrit n°	Inscrit à	Né le	Né à	Fonction
Gautier	Louis	645-CLC	Saint-Malo (35)	1878-10-08	Saint-Lunaire (35)	Capitaine
Arzul	Jean	162-CLC	Paimpol (22)	1879-06-11	Pontrieux (22)	Second
Le Coat	Irénée	14213	Paimpol (22)	1882-03-29	Plounez (22)	Lieutenant
Brinterc'h	Jean	2350	Lannion (22)	1872-09-18	Pleumeur-Bodou (22)	Maître d'équipage
Gerbier	Ernest	16340	Nantes (44)	1867-09-02	Nantes (44)	Mécanicien
Baudy	Isidore		Saint-Malo (35)	1887-02-25	Saint-Lunaire (35)	Charpentier
Cochery	Ange	5912	Saint-Malo (35)	1887-04-30	Saint-Lunaire (35)	Cuisinier
Ollivier	Yves	5416	Lannion (22)	1879-06-15	Louannec (22)	Matelot
Guymard	Jean	7714	Paimpol (22)	1859-10-16	Pabu (22)	Matelot
Prat	Joseph	3466	Lannion (22)	1881-04-10	Pleumeur-Bodou (22)	Matelot
Jégo	Sébastien	2076	Vannes (56)	1865-04-25	Plougoumelen (56)	Matelot
Kersaudy	Yves	2805	Audierne (29)	1874-01-28	Esquibien (29)	Matelot
Amiot	Jules	863	Saint-Nazaire (44)	1860-04-29	Saint-Nazaire (44)	Matelot
Cazobon	Jean	2114	Arcachon (33)	1869-08-13	Arcachon (33)	Matelot
Robin	François	477	Dinan (22)	1873-03-04	Créhen (22)	Matelot
Paitry	Marie	6235	Dinan (22)	1883-06-15	Saint-Jacut (22)	Matelot
Laforge	Baptiste	5816	Le Havre (76)	1887-07-07	Saint-Lunaire (35)	Matelot
Toulan	Thomas	4474	Le Conquet (29)	1871-02-24	Ouessant (29)	Matelot
Feillâtre	Jean	6152	Dinan (22)	1881-04-05	Saint-Jacut (22)	Matelot
Aillet	Georges	501-IP	Rouen (76)	1887-08-13	Saint-Nazaire (44)	Matelot léger
Dartois	Eugène	1627-IP	Dinan (22)	1888-10-25	Dinan (22)	Novice
Heuzé	Jean	17178	Saint-Malo (35)	1891-08-07	Pleurtuit (35)	Mousse
Bernard	Jules	153	Nantes (44)	1857-10-16	Le Pellerin (44)	Passager
Rouillon	Marie-Ange			1874-11-21	Saint-Potan (22)	Naufragé rescapé
Biton	Auguste			1881-09-02	Pléhérel (22)	Naufragé rescapé
Charlot	Jean-Baptiste	7596	Saint-Brieuc (22)	1881-07-05	Plébouille (22)	Naufragé décédé à bord

On peut suivre la navigation de ces marins sur le site de CHLC : <https://caphorniersfrançais.fr>.